

NUMÉRO 25 - PRINTEMPS 2019

Sandscript

Un oeil sur la conservation de la biodiversité au Sahara et au Sahel



Publication semestrielle du Sahara Conservation Fund,
seule organisation uniquement consacrée à la biodiversité
du Sahara et du Sahel



SAND SCRIPT

NUMÉRO 25 - PRINTEMPS 2019

Alors que débute déjà le printemps 2019, le Sahara Conservation Fund continue de progresser harmonieusement dans ses projets et vers ses objectifs de l'année.

Tandis qu'une récente mission de terrain a permis d'acheminer 25 nouveaux oryx algazelle sur le site du programme de réintroduction de l'espèce, au Tchad, l'équipe nigérienne du Sahara Conservation Fund a participé à l'installation de nouvelles infrastructures à Kellé, au Niger, dans le centre d'élevage en captivité des autruches d'Afrique du Nord créé par l'organisation. Ce nouveau laboratoire, qui contient un éclosoir, une couveuse, et d'autres équipements utiles pour pallier les problèmes de fertilité que rencontrent les animaux sur le site, apporte une dimension nouvelle au programme de sauvegarde de l'espèce mené par SCF sur le terrain. L'équipe espère que la production d'autruchons augmentera significativement dans les prochains mois afin de commencer à réintroduire les premiers individus dans la nature dès que possible !

Au Niger toujours, SCF a assuré le bon déroulement d'une mission exploratoire de santé pour la première fois conduite dans la réserve de faune de Gadabeji, par son partenaire Esafo, et soutenue par l'association l'Afrique à Cœur. Cette mission s'est avérée très utile et instructive quant aux besoins des populations présentes. L'équipe du Sahara Conservation Fund a également progressé dans son travail sur le vautour d'Egypte et vous livre ici les dernières actualités du projet au Niger.

Nous saisissons également l'opportunité que nous offre ce numéro de printemps pour vous informer de l'engagement récent du Sahara Conservation Fund dans un nouveau projet financé, pour sa plus grande partie, par l'Union européenne. Se déroulant au Tchad, le projet est actuellement en plein phase de démarrage.

Bref, c'est réellement un numéro printanier dynamique et plein de nouveautés que nous sommes heureux de vous livrer aujourd'hui. Bonne lecture !

Sandscript

NUMÉRO 25 - PRINTEMPS 2019



Dans ce 25ème numéro de Sandscript, découvrez le nouveau projet d'envergure du Sahara Conservation Fund en page 3 ! On vous fait aussi le récit du dernier acheminement d'un groupe d'oryx algazelle mené au Tchad. Enfin, au Niger, on progresse vers la réintroduction de l'Autruche d'Afrique du Nord, comme vers une meilleure connaissance du vautour d'Egypte, tandis que nous continuons en parallèle à soutenir les populations locales en facilitant leur accès aux soins.



3

**réserve de faune de
ouadi rimé-ouadi achim**

préservé la biodiversité
au Tchad

5

**réintroduction de l'oryx
algazelle**

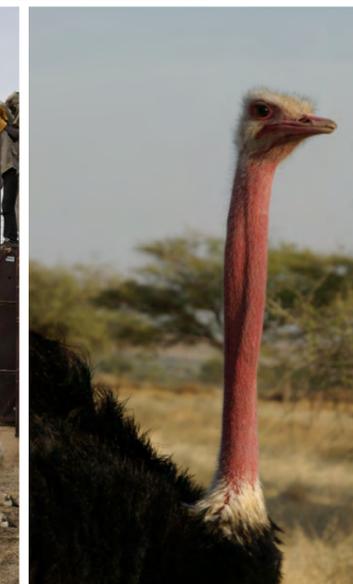
le septième groupe de
chanceux



7

**autruche d'Afrique du
Nord**

un laboratoire
dans le désert



11

**missions
santé**

éducation pour la
santé



9

vautour d'Égypte

le vautour qui vivait
sur les collines



Réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim

Préserver la biodiversité au Tchad

LE SAHARA CONSERVATION FUND (SCF) OEUVRE AVEC LES AUTORITÉS TCHADIENNES POUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ DE LA RÉSERVE DE FAUNE DE OUADI RIMÉ – OUADI ACHIM (RFOROA) DEPUIS 2001. DANS LES ANNÉES QUI SUIVENT, DIVERSES MISSIONS ET ÉTUDES MONTRENT LE BESOIN D'AMÉLIORER L'AMÉNAGEMENT DE LA RÉSERVE ET LA GESTION DE SA BIODIVERSITÉ. EN 2015, SCF ET SES PARTENAIRES LANCENT L'AMBITIEUX PROJET DE RÉINTRODUCTION DE L'ORYX ALGAZELLE. IL EST ALORS DÉMONTRÉ QUE LE SUCCÈS À LONG TERME ET L'EXTENSION DE CE PROJET À D'AUTRES ESPÈCES CLASSÉES DANS LA LISTE ROUGE DE L'UICN (ADDAX, GAZELLE DAMA, AUTRUCHE) REPOSENT SUR UNE GESTION EFFICACE ET DURABLE DE LA RFOROA.

En 2016, SCF signe un protocole d'accord avec le Ministère de l'Environnement, de l'Eau et des Pêches (MEEP) du Tchad. Dans la droite ligne de son travail au Tchad, en vertu de cet accord, et dans un esprit de collaboration étroite avec le Coordonnateur des Secteurs Faune DCFAP/MEEP de la RFOROA, SCF prépare alors le « Projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim », aussi désigné couramment par son acronyme « POROA ». A l'été 2018, l'Union européenne témoigne de sa confiance au Sahara Conservation Fund en s'engageant à financer le POROA pour sa plus grande partie.

Comme s'attache à le signaler le Sahara Conservation Fund depuis sa création, la faune de la zone sahélo-saharienne est parmi la plus menacée de la planète. Mais l'organisation, de par son expérience, en arrive également à la conclusion que, étant donné le constat de déclin généralisé, l'espace de la RFOROA constitue un des meilleurs atouts pour stabiliser la situation, renverser la tendance, et contribuer à la restauration de toute une communauté viable d'espèces sahélo-sahariennes et leurs habitats.

Toutefois, la zone est assortie de nombreux défis à relever. D'un point de vue économique, l'espace occupée par la RFOROA est une zone clé dans le secteur de l'élevage. Mais en raison de l'absence de planification de l'utilisation des réserve naturelles, les pâturages y ont été rapidement rendus accessibles aux éleveurs grâce aux politiques de développement hydraulique, qui ont vu la multiplication des forages et puits cimentés. Les périodes de régénération des ressources naturelles ont été

considérablement réduites, générant du surpâturage, la disparition des espèces végétales préférées par le cheptel, le compactage et le piétinement du sol et, dans de nombreuses régions, la désertification. La faible implication de la population locale et de l'administration, une réglementation faible ou obsolète, une autorité et un mandat des gestionnaires de la réserve imprécis, une faible gouvernance plus généralement, ainsi qu'un système judiciaire faible sont d'autres phénomènes qui mettent en danger la réserve. L'absence d'un plan d'aménagement de gestion qui en découle entraîne aussi une mauvaise compréhension des limites de la réserve, de son rôle, et de sa valeur.

L'une des grandes priorités du projet est donc de coordonner les activités de conservation de la faune et les activités de développement pastoral, pour éviter de perdre les caractéristiques remarquables de la RFOROA qui en font un sanctuaire de faune et un espace pastoral à forte valeur économique et vital pour un grand nombre d'éleveurs. D'une durée prévue de 4 ans, le POROA jouera donc un rôle critique dans la réserve. Il servira aussi de plateforme pour la réintroduction et la restauration d'espèces disparues localement ou mondialement (oryx algazelle, addax, autruche).

Le lancement officiel du POROA aura lieu au mois de juin 2019 lors d'un atelier qui sera organisé par le Sahara Conservation Fund dans la réserve et réunira toutes les parties prenantes. Une date particulièrement appropriée puisque cet événement sera aussi l'occasion de fêter les 50 ans de la création de la réserve...

BIODIVERSITÉ. Si l'on peut maintenant croiser des oryx algazelle en liberté dans la réserve de Ouadi-Rimé Ouadi Achim, sa richesse faunique est connue depuis des années ; on y voit facilement de nombreux oiseaux de toutes sortes d'espèces par exemple.



A LA RENCONTRE DES USAGERS DE LA RÉSERVE. Si le POROA prévoit l'élaboration d'un plan d'aménagement et de gestion, il débute avant tout par un gros travail d'étude et de compréhension des dynamiques humaines à l'oeuvre dans la réserve. Une étude "diagnostique" actuellement en cours est effectuée en rencontrant les nomades et en les questionnant sur leurs habitudes et connaissance de la réserve.

VERS UNE GOUVERNANCE ÉLABORÉE SUR MESURE. Le POROA devra contribuer à l'identification et à la consolidation d'approches (mise en place de structures de concertation, unité de cogestion, etc.) qui mèneront à une délégation de la gestion de la réserve sous une forme de gouvernance locale intégrée et décentralisée, qui pourra servir de modèles pour les aires protégées en zone sahélo-saharienne.

LE SOUTIEN DES POPULATIONS LOCALES. L'une des principales parties prenantes du projet sont bien sûr les populations semi-nomades et nomades de la RFOROA et leurs autorités traditionnelles, qui, avec une vie organisée autour de l'accès aux ressources, et notamment en eau, se sont montrées très enthousiastes pour améliorer la gestion des ressources naturelles de la réserve.





Réintroduction de l'oryx algazelle

Un septième groupe de chanceux

ENTRE FIN FÉVRIER ET DÉBUT MARS DERNIER, UN GROUPE DE 25 ORYX ALGAZELLE A ÉTÉ AMENÉ D'ABOU DHABI. POUR RAPPEL, CE PAYS, TRÈS IMPLIQUÉ DANS LA RÉINTRODUCTION DE L'ESPÈCE À TRAVERS SON AGENCE POUR L'ENVIRONNEMENT, A CONSTITUÉ LE FAMEUX "TROUPEAU MONDIAL", À PARTIR D'INDIVIDUS ISSUS DE COLLECTIONS DU MONDE ENTIER, DANS LE BUT D'ASSURER UNE DIVERSITÉ GÉNÉTIQUE AMÉLIORANT LA VIABILITÉ DES ANIMAUX RELÂCHÉS. DEPUIS LE DÉBUT DU PROJET, C'EST LA SEPTIÈME OPÉRATION DU GENRE.

«Ils arrivent, ils arrivent», crie Habib en apercevant le profil reconnaissable entre tous de l'avion cargo Ilyushin, alors que ce dernier survole les montagnes de Killingen à l'est de l'aéroport Abéché, au Tchad. Il est presque 16 heures et, comme dans une scène de plus en plus familière, notre équipe se met en branle pour saluer l'arrivée de ce nouveau lot d'oryx - le septième, en provenance d'Abou Dhabi. Alors que l'avion s'immobilise bruyamment sur l'aire de trafic, nous sommes rejoints par un contingent de soldats français en tenue de camouflage et par une délégation de dignitaires locaux, dirigée par le gouverneur de la région. Une légère échelle métallique est sortie de l'avant de l'énorme avion, et Mohammed, Ric et Elena, l'équipe de l'Agence pour l'environnement d'Abou Dhabi qui a accompagné les oryx lors de leur voyage de six heures depuis l'aéroport d'Al Ain, la descendent.

Comme un ballet bien répété, les personnes, les chariots élévateurs à fourche, et les camions, sont manœuvrés de main de maître pour débarquer les oryx depuis la cale carrossière de l'avion. Les premiers chargements à sortir de l'avion sont les clôtures mobiles qui serviront à établir des enclos temporaires pour les oryx. Grâce à l'armée tchadienne, nous disposons de deux camions ultra-résistants pour transporter cette cargaison. Puis, suivent les ballots de foin et de luzerne. Ceux-ci seront utilisés pour aider les oryx à faire la transition entre leur régime habituel de granulés et de foin et un régime local composé presque exclusivement d'herbes indigènes.

La préparation des animaux pour leur nouvelle vie à l'état sauvage est une partie importante du processus de réintroduction qui, tout en s'assurant qu'ils sont vaccinés contre les maladies connues, est pris très au sérieux.

À la fin de l'été 2018, plus de 40 oryx ont été perdus au cours d'une «épidémie» flash de deux mois, de causes encore inconnues. Les échantillons collectés sont en cours d'analyse en France et au Tchad. Jusqu'à preuve du contraire, la cause de cette disparition totalement inattendue était sans doute la résultante d'un cocktail fatal de mouches

piqueuses, d'agents pathogènes, de changements dans l'alimentation, et de temps exceptionnellement chaud et humide. En conséquence, le nouveau lot d'oryx a été vacciné contre un large éventail de maladies locales et recevra des doses de rappel juste avant leur libération dans la nature. Pour éviter le pic de la période chaude et humide de l'année, moment où les mouches piqueuses sont les plus abondantes et les plus gênantes, les oryx seront libérés un peu plus tard après leur arrivée que par le passé. Nous avons toujours su que ce programme unique et ambitieux, de par sa nature, comporterait une dimension expérimentale, et nous en apprenons beaucoup en effet. Ces leçons nous aideront à améliorer nos résultats avec les oryx et les autres espèces qui suivront.

Le chargement en cours, le Gouverneur souhaite la bienvenue à l'équipe d'Abou Dhabi et remercie l'Agence pour l'environnement de sa générosité et de son soutien constant aux efforts déployés par le Tchad pour conserver et restaurer sa faune saharienne. La télévision nationale étant présente, le gouverneur et moi-même sommes interviewés en profondeur sur le projet. Il ne fait aucun doute que les communications ont joué un rôle majeur dans la mobilisation du soutien à tous les niveaux pour cette initiative unique. Grâce à l'excellente couverture télévisée et radiophonique, peu de gens n'ont jamais entendu parler de cette initiative ni du fait que les oryx retournant au Tchad sont les descendants d'individus capturés dans le pays dans les années 1960.

Lorsque les camions militaires désormais chargés s'éloignent, ils sont remplacés par trois camions plus légers à plate-forme fournis par nos bons amis de Geysler, une entreprise de construction locale. Soigneusement guidés par Marc, le responsable du projet oryx, le premier camion s'avance sous la queue imposante de l'appareil, effleurant le sol de la soute. Sur un signe de tête du commandant, une dizaine de soldats français montent à bord de l'avion, prêts à manipuler avec précaution les caisses contenant les oryx jusque sur le camion qui attend.

Les oryx sont mis en caisse individuellement, chaque précieuse charge pesant environ 250 kilos au total. Sous la surveillance attentive du personnel du projet, Firmin, Lootfallah et Kallé-Dackoo, les caisses sont rangées et solidement attachées, par huit ou neuf par camion. Ric et Elena, la vétérinaire de l'agence, grimpent sur le chargement pour inspecter chaque oryx et s'assurer que tout est bien en place avant la prochaine étape de l'opération, le terme d'un trajet épuisant de 10 heures jusqu'aux vastes enclos de pré-relâcher de la réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim. Le camp de base oryx n'est qu'à un peu plus de 200 kilomètres, mais le trajet sur des routes cahoteuses et dans le grand désert s'effectuera à une vitesse ne dépassant pas 30 kilomètres à l'heure, avec des arrêts réguliers pour vérifier les animaux et les sangles de chargement assurant la sécurité de cette précieuse cargaison.

La nuit s'approche aussi vite que le dernier camion s'éloigne de l'avion. L'opération entière n'a pris qu'un peu plus de deux heures. Le pilote russe et l'équipage de l'appareil sont impatients de rentrer à la maison. Le hayon de l'Ilyushin est bientôt levé et ses quatre moteurs bruyants sont rouverts. Une fois à l'extérieur de l'aéroport, nous formons nos convois : un lent qui accompagnera l'oryx, et un peu plus rapide qui atteindra le camp de base vers minuit. Si tout se passe bien, nous serons sur place pour accueillir les oryx juste avant le lever du soleil. Les vingt-cinq nouveaux oryx porteront le nombre d'oryx total au Tchad à cent quatre-vingt-cinq. Nous avons encore du chemin à faire pour atteindre notre objectif de 500. Mais à chaque nouvelle arrivée et chaque mois passé sur le terrain à regarder et à apprendre comment les oryx libérés s'adaptent à leur nouvel environnement, nous améliorons nos techniques, nous comprenons mieux les menaces et les défis auxquels l'oryx est confronté, et nous connaissons mieux les conditions nécessaires au succès à long terme de ce programme étonnant. Nous n'avons certes pas encore toutes les réponses, mais nous pouvons honnêtement affirmer que nous nous rapprochons plus que jamais de trouver des solutions viables à la crise d'extinction à laquelle sont confrontés les grands mammifères du Sahara et du Sahel, et à la restauration de cet éventail emblématique d'antilopes et de gazelles autrefois si riche.

PAR
John Newby
BIOLOGISTE DE LA CONSERVATION
CEO DU SAHARA CONSERVATION FUND



FATIGUÉS MAIS CONTENTS. Pour l'équipe comme pour les animaux, le moment de la délivrance des animaux dans l'enclos de pré-relâcher où ils resteront quelques mois le temps de s'habituer, est toujours un soulagement. L'opération, même si elle reste délicate, se solde inmanquablement par ce moment si particulier et magique où des animaux officiellement disparus à l'état sauvage sont remis en liberté...

Photos double page © John Newby

Autruche d'Afrique du Nord

Un laboratoire dans le désert

SCF TRAVAILLE DEPUIS DES ANNÉES À SAUVEGARDER L'AUTRUCHE D'AFRIQUE DU NORD, UNE ESPÈCE TRÈS MENACÉE. L'ORGANISATION A AINSI CRÉÉ UN CENTRE D'ÉLEVAGE EN CAPTIVITÉ AFIN D'Y PERMETTRE LA MULTIPLICATION D'INDIVIDUS, ET À PLUS LONG TERME EN RÉINTRODUIRE DANS LA NATURE. MAIS L'ÉQUIPE SUR LE TERRAIN, A OBSERVÉ UNE FAIBLE FERTILITÉ DES OEUFS. LA TECHNOLOGIE PEUT ALORS S'AVÉRER D'UN GRAND SECOURS POUR RÉSOUDRE CELA ET SAUVER L'ESPÈCE. STEPHEN GOLD, VOLONTAIRE POUR WCN, RACONTE COMMENT IL A AIDÉ SCF À CONSTRUIRE UN LABORATOIRE AUX PORTES DU DÉSERT.

Le projet de sauvegarde de l'autruche d'Afrique du Nord a, pour notre équipe, débuté avec un courrier électronique de John Newby, fondateur et directeur exécutif du Sahara Conservation Fund, en décembre 2011. John écrit alors, au sujet du centre d'élevage en captivité de l'espèce, créé par l'organisation au Niger :

« Le site doit être autonome et fiable, à la fois en termes de puissance de pompage pour puiser l'eau et de puissance électrique pour alimenter l'incubateur, la couveuse, et le réfrigérateur, où nous détenons des fournitures vétérinaires. La lumière et l'électricité faciliteraient aussi énormément notre capacité à travailler sur le site et à communiquer. »

Je ne savais alors ce que nous allions faire. Bien que le projet ait été amorcé puis ait stagné en raison du climat politique local, il a finalement démarré sérieusement au printemps 2016.

À ce moment-là, j'avais initié et j'étais responsable d'une trentaine de systèmes électriques solaires autonomes dans huit ou neuf pays. Je n'avais aucune expérience avec ce genre de projet, alors je suis allé voir quelqu'un qui en avait, Michael Mace, le conservateur des oiseaux au zoo de San



Photo © John Newby

Diego. Il m'a donné une formation intensive sur les incubateurs et les couveuses et sur la façon dont il avait modifié des grands conteneurs d'expédition pour les abriter. Lorsque nous avons commencé à concevoir notre projet, j'ai aussi demandé conseil et soutien à toute personne ayant déjà visité le site de Kellé. Scott Tidmus, de Disney, qui était allé à Kellé, nous a conseillé d'assembler l'ensemble des systèmes ici en Californie.

Il serait peu dire que de simplement affirmer combien nous avons rencontré de problèmes et de défis une fois le projet commencé. Pour commencer, comment allions-nous dépanner et entretenir un système interconnecté hautement technique et sophistiqué situé à 7 000 km de là ? Nous décidions alors d'intégrer un système VSAT, avec une communication interne, pour pouvoir non seulement surveiller les systèmes, mais aussi apporter des modifications et anticiper les problèmes depuis n'importe quel endroit. Un des membres de notre équipe y retournera en juillet pour finaliser le tout. Le système de pompage de l'eau était également un défi extrêmement complexe à relever car nous ne disposions pas de toutes les informations nécessaires pour planifier un tel système en Californie, nous avons donc dû les concevoir et les construire de manière empirique sur le site.



Notre première mission à Kellé a consisté à construire et installer le camp. Les conteneurs étaient entreposés à la douane béninoise où ils allaient rester encore quatre mois. Ce voyage n'a toutefois pas été une perte de temps pour nous, car notre visite sur place a révélé de nombreux autres problèmes, qu'il nous fallait vraiment surmonter avant l'arrivée des conteneurs. Par exemple, nous avons trouvé qu'il serait nécessaire de reconstruire les fondations en béton des conteneurs car elles étaient inadaptées, ce qui a pris des semaines par la suite.

Enfin, une fois les conteneurs en place, notre équipe est revenue en février et a maintenant pratiquement terminé cette station de terrain. Il est impossible d'énumérer tous les problèmes et défis que nous avons rencontrés mais, m'exprimant au nom de l'équipe, je peux dire que c'est l'une des réalisations les plus importantes que nous ayons accomplies de toute notre vie. Je suis profondément fier de tous ceux qui ont aidé. Avec un grand sentiment de gratitude, nous pouvons affirmer avec certitude qu'il y a encore beaucoup à faire pour ce projet et pour l'autruche d'Afrique du Nord de Kellé, au Niger, toujours en voie de disparition.

DES INFRASTRUCTURES PAS BANALES.

Plusieurs jours durant, l'équipe du Sahara Conservation Fund et celle de Stephen Gold se sont affairées et ont collaboré efficacement pour monter ce laboratoire autonome en pleine nature, dont les photos donnent ici un aperçu du niveau technique, reposant principalement sur l'énergie solaire. Ces équipements devraient considérablement améliorer la performance du projet. Photos ci-dessous et ci-contre à gauche © Cloé Pourchier. A droite © Stephen Gold

PAR **STEPHEN GOLD**

THE WILDLIFE CONSERVATION NETWORK (WCN)

SCF REMERCIE L'ÉQUIPE D'EXPERTS S. GOLD, P. AMICK ET H. CUNDILL DE WILD SOLAR, AINSI QUE LE STAFF SCF AU NIGER, MAIMOUNA, CLOÉ, SOULEY, MOUSSA, LE CERNK ET LA DIRECTION GÉNÉRALE DES EAUX & FORÊTS.





IMAGES DE DRÔNE. Ici et à gauche des photographies prise via un drone d'un des couples de vautours observés, qui ne semble pas dérangé par l'appareil. Photos © Abdoul Razack Moussa Zabeirou



Vautour d'Égypte

Le vautour qui vivait sur les collines

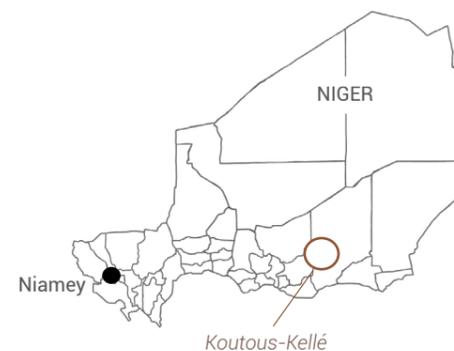
PAR **Abdoul Razack Moussa Zabeirou**-
CHARGÉ DE PROJET SCF
Cloé Pourchier
CHARGÉE DE PROJET SCF

AVEC LEUR PLUMAGE NOIR ET BLANC ET LEUR FACE JAUNE LES VAUTOURS D'EGYPTE SONT FACILEMENT RECONNAISSABLES. EN TANT QU'ESPÈCE INDO-AFRICAINE, ILS ÉVOLUENT ENTRE L'AFRIQUE, L'ASIE CENTRALE, L'EUROPE DU SUD ET LE MOYEN-ORIENT. LEUR RÉPARTITION EXACTE VARIE AU COURS DE L'ANNÉE CAR CE SONT DES MIGRATEURS SUR DE LONGUES DISTANCES. CEPENDANT, MALGRÉ CETTE DIVERSITÉ DE TERRITOIRES, LES VAUTOURS D'EGYPTE SONT CONFRONTÉS AU MÊME SORT À TRAVERS LE MONDE : ILS SONT EN DÉCLIN CONSTANT ET CONSIDÉRÉS COMME DES ESPÈCES EN VOIE DE DISPARITION, SELON LA LISTE ROUGE DE L'UICN. CES LONGUES MIGRATIONS NE CONTRIBUENT DONC PAS À LEUR SURVIE, CAR ELLES LES EXPOSENT À DE NOMBREUSES ET DIVERSES MENACES TOUT AU LONG DU VOYAGE. SCF FAIT ICI PART DE SES DERNIÈRES OBSERVATIONS ET ACTIVITÉS SUR LE TERRAIN EN RAPPORT AVEC CET OISEAU.

Le "vautour qui vit sur les collines". C'est ainsi que les habitants du Koutous décrivent le percnoptère. Ces collines, SCF les sillonne régulièrement depuis 2015 afin d'y recenser les vautours présents. Dans cette optique et afin d'initier des actions de communication et de sensibilisation dans le cadre du projet EV NEW LIFE, une mission a été organisée à la mi-mars par notre équipe.

6 territoires potentiels ont jusqu'à présents été identifiés dans la zone. Au sin de ceux-là, deux nids n'ont montré aucun signe d'activité, l'un d'entre eux ayant été référencé en 2015 et ne montrant plus de signe d'activité depuis plusieurs temps déjà. Aux 2 suivants en revanche les vautours ont été observés. Le premier couple nous le connaissons bien ; c'est la cinquième fois qu'il est vu cette année. Le deuxième nous réserve une surprise : le couple semble en train d'arranger le nid pour une future incubation. Cela laisse espérer une heureuse nouvelle pour la fin du printemps !

Au niveau des 2 autres territoires visités, les couples de vautours ont été aperçus en vol, malheureusement l'emplacement exact du nid n'a pas pu être identifié. Ainsi, 4 territoires peuvent être considérés comme actifs.



Ce suivi a aussi été l'occasion de tester du nouveau matériel de suivi, et notamment un drone, qui nous a ouvert l'horizon de prises de vues et photos inédites.

Il n'y a pas de conservation efficace sans implication et sensibilisation des locaux. Ainsi, conjointement aux activités de suivi, nous avons souhaité rencontrer des directeurs d'écoles afin d'envisager les possibilités de mise en place d'activités de soutien et de sensibilisation sur la conservation de la faune sauvage et notamment des oiseaux.

Cette rencontre s'est avérée très productive : les 5 directeurs et l'inspecteur qui y ont participé ont été particulièrement intéressés et dynamiques, montrant un vrai dévouement pour l'éducation de leurs élèves. En effet, en plus de nous fournir une liste de leurs besoins en accord avec les différents niveaux scolaires des enfants, ils ont aussi été particulièrement innovants dans les idées éducatives proposées. La mise en place d'un « gouvernement » scolaire a par exemple été suggérée, avec des élèves à l'ensemble des postes, dont un ministre de l'environnement chargé de sensibiliser ces camarades. Il a aussi été évoqué que l'inclusion de l'Association des Parents d'Elèves aux activités de sensibilisation pourrait être bénéfique. Ceci annonce une collaboration intéressante et fructueuse pour les années à venir !

Ainsi cette mission a constitué un progrès important dans le projet, car elle nous a permis de mettre à jour le statut des nids référencés, et d'initier des activités de sensibilisation à travers l'éducation environnementale. Nous sommes particulièrement enthousiastes à l'idée de retourner sur le terrain, que ce soit pour visiter les écoles ciblées ou voir si les petites familles de vautours se sont agrandies !

SUR LES MARCHÉS. Dans le cadre de son travail pour le projet EV NEW LIFE, SCF s'est rendu sur des marchés locaux nigériens pour voir s'y on y vendait des parties de vautours d'Égypte, en vertu de croyances régionales liées à la magie noire (surtout au Nigeria, pays frontalier). Ils y ont trouvé en effet à plusieurs reprises des pattes ou ailes de vautours, de plusieurs espèces différentes, dont le percnoptère. Photo © Cloé Pourchier

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT. L'équipe du Sahara Conservation Fund au Niger (ici à droite de la photo, en allant vers la gauche : Abdoul Razack Moussa Zabeirou, Cloé Pourchier, et Maimounatou Ibrahim) a organisé des réunions avec avec des directeurs d'école et inspecteurs, ici à Kellé. L'idée était d'identifier ce qui était déjà en place, leurs besoins et comment travailler ensemble pour à la fois soutenir les écoles et faire de la sensibilisation sur les vautours dans le cadre du projet EV NEW LIFE. L'enthousiasme manifeste de ces parties prenantes et leurs idées pertinentes, visant aussi le long terme, laissent présager un partenariat très intéressant. Photo © Cloé Pourchier



Photos double page © Anne Vilaseca

Mission Santé

Éducation pour la santé

PAR **Anne Vilaseca**
MÉDECIN ET
MEMBRE DE L'ÉQUIPE
D'ESAFRO

DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION DE TRANSLOCATION DE GIRAFES DANS LA RÉSERVE DE GADABÉJI À LAQUELLE LE SAHARA CONSERVATION FUND A PARTICIPÉ EN DÉCEMBRE 2018, DES PRISES DE CONTACT IMPORTANTES AVEC LES LOCAUX ONT EU LIEU. SCF COMMENCE AINSI À MENER, DANS CETTE MÊME ZONE, DES ACTIONS DE DÉVELOPPEMENT PERMETTANT AUTANT D'ASSISTER LES PLUS DÉMUNIS QUE DE SENSIBILISER LES POPULATIONS LOCALES AUX PROJETS DE CONSERVATION.

Ainsi, une mission de santé a été effectuée du 18 au 21 mars 2019 en bordure de la réserve de Gadabéji. Celle-ci est très peuplée, notamment par des Peulhs et Touaregs. La mission a été réalisée sur le terrain par l'équipe d'Esafro avec l'aide de l'association l'Afrique à Cœur, tous deux partenaires de longue date du Sahara Conservation Fund, notamment dans le cadre de ces « micro-projets ». L'équipe du Sahara Conservation Fund a donc géré la logistique, et la sécurité a été assurée par les forestiers. Les soins ont pu être administrés à un grand nombre de personnes grâce à une collaboration active entre Esafro et le major du Centre de Soins Infirmiers (CSI) de Gadabéji.

Toutefois, la mission était surtout de caractère « exploratoire ». Elle permettra de fait de mieux préciser par la suite les demandes et besoins des hommes et des femmes qui vivent là. Plus de soixante personnes ont été soignées, tandis qu'un programme d'éducation à la santé a pu être démarré en parallèle. Cette « éducation à la santé » est absolument fondamentale dans ces zones reculées du Niger. En effet, la plupart des pathologies observées sont liées à la vie dans un environnement relativement hostile ; or, quelques gestes simples peuvent grandement diminuer l'impact de ces conditions de vie difficile. Par exemple, le fait de se laver les mains plus souvent et de protéger ses yeux du soleil assure des conjonctivites moins fréquentes, et de moins grande ampleur.

<https://lafriqueacoEUR.com/>



Photos.

1. Page de gauche : une patiente peulh fait part de ses problèmes de santé.
2. Ci-dessus à gauche : la file d'attente du bâtiment où les consultations sont menées.
3. Ci-dessus à droite : Salle de consultation aménagée à l'extérieur.
4. Ci-contre : case de santé et don de produits de soins.

Cette pathologie est en effet extrêmement répandue pour la simple raison que les malades se frottent les yeux avec des mains qui ont été au contact de divers éléments - du sable par exemple - et n'utilisent que très peu les lunettes de soleil. Esafro s'efforce dès lors de ne pas s'en tenir aux seuls soins, mais aussi et surtout de faire passer un message nouveau aux populations examinées : le patient est un acteur de sa santé, et ce, particulièrement en brousse.

Il a été constaté que la demande de la population à Gadabéji est très forte, avec des réactions très positives. Il paraît donc évident que la poursuite de telles missions doit être programmée, en faisant bien sûr participer le personnel de santé de la zone. Celui-ci est très motivé, et dispose de cases de santé relativement fonctionnelles.

La mission a pu ainsi prendre attache avec les différentes structures de santé locales afin d'optimiser les relations existantes et de travailler prochainement en synergie avec elles dans la zone. Des résultats très encourageants, donc !



ESAFRO. Constituée en 2006, Esafro est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901. Son objectif vise à favoriser l'accès à l'éducation et à la santé et ainsi à améliorer les conditions de vie des populations défavorisées des pays en voie de développement.

<http://esafro.org>



Avec SCF pour le Sahara et le Sahel !

Le Sahara et le Sahel hébergent une biodiversité malheureusement en proie à une extinction «silencieuse». Car jusqu'à très récemment, ce déclin s'est trouvé ignoré, son étude et les mesures devant le combattre sous-financées par la communauté internationale de la conservation et les agences de développement à travers le monde. En 2004, un petit groupe de personnes et d'institutions engagées a lancé le Sahara Conservation Fund (SCF) en réponse à un appel urgent à l'action, avec à l'esprit la question : «Si ce n'est pas nous, alors qui parlera de la faune saharienne ?»

SCF est à l'origine d'un mouvement de plus en plus important de conservation de la faune sahélo-saharienne, visant à protéger

et restaurer un panel unique et extraordinaire d'espèces clés, comprenant l'addax, l'oryx algazelle, les our, l'autruche d'Afrique du Nord ou encore les gazelles Dama.

En tant qu'ONG agréée aux États-Unis et en France, SCF compte sur les dons, les subventions et d'autres financements provenant de particuliers, d'entreprises et d'organisations, pour mener à bien sa mission et donner une voix au Sahara, permettant de préserver son incroyable richesse naturelle et culturelle.

Nous vous invitons à donner de la voix avec nous, en faveur de la restauration de la faune sahélo-saharienne, en apportant votre soutien à SCF.

POUR FAIRE UN DON À SCF, VOUS POUVEZ SCANNER CE CODE
OU VOUS RENDRE SUR :

WWW.SAHARA CONSERVATION.ORG/DONATE



www.saharaconservation.org | scf@saharaconservation.org

Si vous souhaitez en savoir plus sur notre travail et comment contribuer à nos projets, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons ravis d'échanger avec vous !

SCF remercie John Newby, Stephen Gold, Cloé Pourchier, Abdoul Razack Moussa Zabeirou, Maimounatou Ibrahim, et Anne Vilaseca, pour leurs photos et leurs contributions à ce numéro. Sandscript est édité par Yasmina Khaznawi, Responsable Communication pour SCF. Vous pouvez la contacter pour tout commentaire (aux coordonnées ci-dessus). Nous remercions également tous ceux qui apportent leur précieux soutien et rendent nos réalisations si tangibles.



@SaharaCF



@Sahara_CF



Sahara Conservation Fund

SAND SCRIPT

La publication semestrielle du Sahara Conservation Fund

Lancé en 2007, Sandscript a été le bulletin d'information du Sahara Conservation Fund pendant plus de dix ans.

Depuis sa création, les articles de Sandscript sont écrits par l'équipe d'SCF, leurs collaborateurs, et tous ceux qui, à travers leur travail de terrain, font de la conservation de la biodiversité une réalité. Son objectif premier est d'informer le public de nos activités de conservation au Sahara et au Sahel, et de partager tous les éléments d'actualité qui s'y rapportent, mais aussi de sensibiliser le lecteur à la beauté et à la richesse de cette région du monde. Au fil des années, Sandscript a ainsi dépassé son simple rôle informatif pour apporter un éclairage original sur des zones de l'Afrique relativement méconnues, peu documentées, hébergeant une biodiversité très mal protégée.

C'est grâce à son style narratif et à ses superbes photos que la publication invite le lecteur, deux fois par an, à se plonger dans cet univers. Projeté dans les coulisses du travail de protection de l'environnement, il est dès lors à même d'ouvrir un œil neuf sur la protection de la faune et de la flore dans les pays du Sahara et du Sahel.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à faire de Sandscript l'une des premières sources d'information sur les espèces sahélo-sahariennes, uniques au monde, et pourtant négligées. Un e-bulletin d'information est disponible pour recevoir trimestriellement les actualités du SCF en format abrégé, et compléter la lecture de Sandscript. Abonnez-vous sur www.sahara-conservation.org.



La mission d'SCF est de conserver la faune sauvage du Sahara et les prairies sahéliennes avoisinantes. Pour mettre en œuvre notre mission, nous forgeons des collaborations entre les communautés, les gouvernements, les zoos et les experts scientifiques, les conventions internationales, les organisations non gouvernementales et les bailleurs de fonds. Un réseau puissant avec un objectif commun - la conservation des déserts et de leur patrimoine naturel et culturel unique.

